

2. ŒUVRE INTÉGRALE : LA PEAU DE CHAGRIN

2.1. Questions transversales

- Émissions radiophoniques (Pierre Barbéris)
- Le temps et l'espace dans l'œuvre

Chronologie

I. « Le Talisman »	
Incipit	Octobre 1830 : « <i>Vers la fin du mois d'octobre dernier, un jeune homme entra dans le Palais-Royal</i> », première phrase du roman.
Sortie de la maison de jeu	Déambulation nocturne dans les rues de Paris en direction du magasin de curiosités : « <i>La nuit, l'heure de mourir était subitement venue.</i> »
II. « La Femme sans cœur »	
Analepse	Au cours de l'orgie, Raphaël évoque au discours direct son adolescence, sans remonter au-delà de 1826.
Mention de l'année 1825	Quelques pages après le début de la deuxième partie, Balzac donne implicitement une information sur l'année du récit (1825) : « <i>Aussi, quand M. Villèle exhuma, tout exprès pour nous, un décret impérial sur les déchéances, et nous eut ruinés, signai-je la vente de mes propriétés, n'en gardant qu'une île sans valeur, située au milieu de la Loire, et où se trouvait le tombeau de ma mère.</i> »
Mort du père	« <i>Dix mois après avoir payé ses créanciers, mon père mourut de chagrin, il m'adorait et m'avait ruiné ; cette idée le tua. En 1826, à l'âge de vingt-deux ans, vers la fin de l'automne, je suivis tout seul le convoi de mon premier ami, de mon père.</i> »
Rencontre de Foedora, une Figure obsédante	1829 – 1830 – Les indices disséminés par Raphaël dans son discours permettent de recomposer la chronologie de l'œuvre : « <i>Ô mon cher Émile ! Aujourd'hui que j'ai vingt-six ans à peine, que je suis sûr de mourir inconnu, sans avoir jamais été l'amant de la femme que j'ai rêvé de posséder, laisse-moi te conter mes folies !</i> »
Rencontre de Rastignac, 1829	« <i>Dans les premiers jours du mois de décembre 1829, je rencontrai Rastignac qui, malgré le misérable état de mes vêtements, me donna le bras et s'enquit de ma fortune avec un intérêt vraiment fraternel.</i> »
III. L'Agonie	
1^{re} phrase	La première phrase s'ouvre sur une indication temporelle. Faisant écho au début de la première partie, ce choix renforce la structure cyclique de l'œuvre : « <i>Dans les premiers jours du mois de décembre, un vieillard septuagénaire...</i> »
Mariage avec Pauline, mars	« <i>Leur mariage, retardé par des difficultés peu intéressantes à raconter, devait se célébrer dans les premiers jours de mars.</i> »
Début de l'agonie, mars	« <i>Quelques jours après cette scène de désolation, Raphaël se trouva par une matinée du mois de mars assis dans un fauteuil, entouré de quatre médecins.</i> »
Départ pour la campagne : tentative vaine de guérison	« <i>Un mois après, au retour de la promenade et par une belle soirée d'été, quelques-unes des personnes venues aux eaux d'Aix se trouvèrent réunies dans les salons du Cercle.</i> »
Retour à Paris et mort	Raphaël meurt à 27 ans.

Topographie parisienne : représentation sociale du début du XIX^e siècle

Quartiers	Arrondissements	Symboles
Faubourg Saint-Germain	VII ^e et VIII ^e actuels	Habité par l'aristocratie
Est	I ^{er} et II ^e	Centre des affaires et du commerce

Marais	III ^e	Quartier populaire et modeste
Quartier de La Montagne Sainte Geneviève	V ^e	Quartier où résident les jeunes gens ou les Parisiens les plus modestes
Faubourgs	Périphérie (XIII ^e par exemple)	Zones frontalières entre la sortie de la ville et le début de la campagne. Symboles de la misère et de l'échec social

Un espace symbolique : le magasin d'antiquités

Niveaux	Curiosités	Impacts sur le protagoniste
Rez-de-chaussée et évocation du premier étage	« Voyez, monsieur, voyez ! Nous n'avons en bas que des choses assez ordinaires ; mais si vous voulez prendre la peine de monter au premier étage, je pourrai vous montrer de fort belles momies du Caire, plusieurs poteries incrustées, quelques ébènes sculptées, vraie renaissance, récemment arrivées, et qui sont de toute beauté. »	Submergé par le clair-obscur, Raphaël pénètre dans un monde évanescent où les sens deviennent rois, biaisant la raison : « <i>L'inconnu [...] tomba sous la puissance d'une fièvre due peut-être à la faim qui rugissait dans ses entrailles. La vue de tant d'existences nationales ou individuelles, attestées par ces gages humains qui leur survivaient, acheva d'engourdir les sens du jeune homme ; le désir qui l'avait poussé dans le magasin fut exaucé : il sortit de la vie réelle, monta par degrés vers un monde idéal, arriva dans les palais enchantés de l'Extase où l'univers lui apparut par bribes et en traits de feu</i> ». ».
Exploration des trois salles du rez-de-chaussée	La pérégrination dans ces trois salles est à mettre en lien avec les trois parties de l'œuvre, elles-mêmes symboles du cycle fatidique qui guide la vie de Valentin. Face à la profusion d'objets, Raphaël se laisse happer par l'originalité du lieu : « <i>Cet océan de meubles, d'inventions, de modes, d'œuvres, de ruines, lui composait un poème sans fin.</i> »	Une douce torpeur envahit le protagoniste et le prépare à sa rencontre avec la Peau. L'ascension permet un voyage imaginaire, mental et sensoriel à travers les arts et l'Histoire : « <i>Il s'accrochait à toutes les joies, saisissait toutes les douleurs s'emparait de toutes les formules d'existence en éparpillant si généreusement sa vie et ses sentiments sur les simulacres de cette nature plastique et vide</i> »
Accès au premier étage	Ce nouveau palier permet une plongée plus nette dans un univers imaginaire, irréaliste faisant surgir une multitude de songes : « <i>En montant l'escalier intérieur qui conduisait aux salles situées au premier étage, il vit des boucliers votifs, des panoplies, des tabernacles sculptés, des figures en bois pendues aux murs, posées sur chaque marche. Poursuivi par les formes les plus étranges, par des créations merveilleuses assises sur les confins de la mort</i> »	Le premier étage constitue un seuil dans la boutique elle-même – il permet de passer de la zone la plus accessible du rez-de-chaussée aux trésors les plus précieux qui meublent les autres étages – mais également pour le personnage. Sa force vitale vacille, comme l'annoncent les objets religieux, préfigurant le face-à-face du Talisman et du tableau du Christ. Il accède alors pleinement au statut de mort-vivant qui ne le quittera plus dans la suite du roman : « <i>Enfin, doutant de son existence, il était comme ces objets curieux, ni tout à fait mort, ni tout à fait vivant.</i> »

	<i>et de la vie, il marchait dans les enchantements d'un songe. »</i>	
Prolepse : aiguiser la curiosité pour le troisième et dernier étage	Au cours de sa déambulation, Raphaël rencontre un employé qui aiguise sa curiosité concernant les merveilles du dernier étage. Le protagoniste suit alors le garçon dans une succession de galeries où il est assailli par des tableaux de grands maîtres, avant de se trouver face à la Peau et à l'Antiquaire : « — <i>Mais ce n'est rien encore, montez au troisième étage, et vous verrez ! L'inconnu suivit son interlocuteur et parvint à une quatrième galerie où successivement passèrent devant ses yeux fatigués plusieurs tableaux du Poussin, une sublime statue de Michel-Ange, quelques ravissants paysages de Claude Lorrain, un Gérard Dow qui ressemblait à une page de Sterne, des Rembrandt, des Murillo, des Velasquez sombres et colorés comme un poème de Lord Byron ; puis des bas-reliefs antiques, des coupes d'agate, des onyx merveilleux !</i> »	Du rêve au cauchemar, la procession mène le protagoniste à une sorte d'ivresse artistique. Sans plus de plaisir et d'admiration, il sombre progressivement dans l'écœurement, dans un état second qui berne ses sens et prépare la fascination qu'il éprouvera pour la Peau : « <i>Il étouffait sous les débris de cinquante siècles évanouis, il était malade de toutes ces pensées humaines, assassiné par le luxe et les arts, oppressé sous ces formes renaissantes qui, pareilles à des monstres enfantés sous ses pieds par quelque malin génie, lui livraient un combat sans fin.</i> »

Les vœux formulés

Vœux	Conséquences
<p>• 1^{er} vœu : une vie de luxe et de débauche <i>« — Eh bien, oui, je veux vivre avec excès, dit l'inconnu en saisissant la Peau de chagrin. [...] Je veux un dîner royalement splendide, quelque bacchanale digne du siècle où tout s'est, dit-on, perfectionné ! [...] Donc je commande à ce pouvoir sinistre de me fondre toutes les joies dans une joie. » (I)</i></p>	<p>Malgré les conseils de l'Antiquaire, Raphaël choisit une vie courte et intense. En formulant ce souhait, il signe le pacte avec la Peau. « <i>Que mes convives soient jeunes, spirituels et sans préjugés, joyeux jusqu'à la folie ! Que les vins se succèdent toujours plus incisifs, plus pétillants, et soient de force à nous enivrer pour trois jours ! Que cette nuit soit parée de femmes ardentes !</i> » La tonalité exclamative montre sa détermination et son inconséquence. Ce premier vœu se réalise dès sa sortie de la boutique.</p>
<p>• 2^e vœu : se venger des railleries de l'Antiquaire en le forçant à renier ses choix <i>« je désire, pour me venger d'un si fatal service, que vous tombiez amoureux d'une danseuse ! Vous comprendrez alors le bonheur d'une débauche, et peut-être deviendrez-vous prodigue de tous les biens que vous avez si philosophiquement ménagés. » (I)</i></p>	<p>L'ironie de l'Antiquaire engendre la colère de Raphaël qui méprise le choix du Vieillard : une vie longue et paisible est préférée à une vie courte et intense. Ce souhait témoigne de l'inconséquence du protagoniste qui ne mesure pas encore la portée fatale du pacte. La rencontre de l'Antiquaire à l'opéra dans la dernière partie permettra à Raphaël de constater que son vœu s'est réalisé.</p>
<p>• 3^e vœu : une vie de luxe et de profusion <i>« Cent mille livres de rente sont un bien joli commentaire du catéchisme, et nous aident merveilleusement à mettre la morale en action ! [...] Ah ! Je veux vivre au sein de ce luxe un an, six mois, n'importe ! Et puis après mourir. J'aurai du moins épuisé, connu, dévoré mille existences. » (I)</i></p>	<p>Au cours de l'orgie, Raphaël avoue à Émile son désir de s'abîmer dans le luxe et l'opulence, son souhait de dissiper son énergie vitale dans une vie de plaisirs. La réalisation est quasi instantanée : un notaire survient pour annoncer un héritage. Raphaël accède au titre de Marquis. La magie prend l'apparence de la vraisemblance.</p>

<p>4^e vœu : désir de vie et de reconnaissance sociale <i>« Au diable la mort ! s'écria-t-il en brandissant la Peau. Je veux vivre maintenant ! Je suis riche, j'ai toutes les vertus. Rien ne me résistera. [...] Saluez-moi, pourceaux qui vous vautrez sur ces tapis comme sur du fumier ! Vous m'appartenez, fameuse propriété ! Je suis riche, je peux vous acheter tous, même le député qui ronfle là. Allons, canaille de la haute société, bénissez-moi ! Je suis pape. » (II)</i></p>	<p>Alors que Raphaël a vendu l'île sur laquelle se trouve le tombeau de sa mère, il est rongé par la vanité. Poursuivant Foedora, il continue à se perdre : <i>« Enfin Foedora m'avait communiqué la lèpre de sa vanité. » (II)</i> Dans un sursaut de vie qui contraste avec le désir antérieur du suicide, Raphaël est habité par une obsession de longévité, qui ne le quitte plus. Sa harangue met en exergue sa prétention et son obsession de reconnaissance sociale. Il sombre dans une ivresse de pouvoir : <i>« L'univers à moi. Tu es à moi, si je veux. » (II)</i>, avant de révéler à Émile le secret de la Peau.</p>
<p>• 5^e vœu : don à Porriquet formulé malgré lui <i>« Eh bien, mon bon père Porriquet, répliqua-t-il sans savoir précisément à quelle interrogation il répondait, je n'y puis rien, rien du tout. Je souhaite bien vivement que vous réussissiez... » (III)</i></p>	<p>Alors que Raphaël a vu la Peau rétrécir, il s'est retiré du monde. Son domestique, Jonathas, introduit le professeur Porriquet, après de multiples recommandations lui interdisant de formuler des souhaits. Baissant la garde, Raphaël exauce son vœu de réussite. Une rage folle s'empare de lui.</p>
<p>• 6^e vœu : l'amour de Pauline <i>« "Je veux être aimé de Pauline", s'écria-t-il le lendemain en regardant le talisman avec une indéfinissable angoisse. » (III)</i></p>	<p>S'étant interdit toute passion, dans un pacte scellé avec lui-même, Raphaël aperçoit Pauline aux Italiens, après avoir vu l'Antiquaire épris d'Aquilina (réalisation du vœu n° 2). Cette rencontre réveille sa passion et le contraint à formuler un vœu d'amour, alors même que Pauline est, depuis leur rencontre, éprise de lui. Balzac laisse libre cours à l'ironie tragique.</p>
<p>7^e vœu : meurtre d'un intrigant <i>« Cette sécurité surnaturelle avait quelque chose de terrible [...] En tirant au hasard, Raphaël atteignit son adversaire au cœur, et, sans faire attention à la chute de ce jeune homme, il chercha promptement la Peau de chagrin pour voir ce que lui coûtait une vie humaine. Le talisman n'était plus grand que comme une petite feuille de chêne. » (III)</i></p>	<p>Lors d'un duel, Raphaël tue son adversaire, sans même avoir à prononcer de vœu. Ayant essayé en vain de le dissuader de se livrer au combat, il constate avec consternation ce que lui coûte une vie humaine.</p>
<p>• 8^e vœu : inattention et malédiction <i>« Semblable aux moribonds impatients du moindre bruit, Raphaël ne put réprimer une sinistre interjection, ni le désir d'imposer silence à ces violons, d'anéantir ce mouvement, d'assourdir ces clameurs, de dissiper cette fête insolente. Il monta tout chagrin dans sa voiture. » (III)</i></p>	<p>Au cours de son voyage dans les vallées du Bourbonnais, Raphaël est réveillé par <i>« une joyeuse musique et se trouva devant une fête de village. »</i> Saisi et désespéré par la conscience de sa mort prochaine, il baisse la garde et souhaite que la fête cesse. L'ironie tragique est encore à l'œuvre, les festivités peuvent être perçues ici comme la fin d'une vie de débauche, rapprochant le personnage de sa perte.</p>
<p>• 9^e vœu : le corps de Pauline, désir charnel <i>« "Pauline, viens ! Pauline !" [...] elle lisait dans les yeux de Raphaël un de ces désirs furieux, jadis sa gloire à elle ; mais à mesure que grandissait ce désir, la Peau, en se contractant, lui chatouillait la main. [...] "Pauline ! Pauline ! cria le moribond en courant après elle, je t'aime, je t'adore, je te veux ! Je te maudis, si tu ne m'ouvres ! Je veux mourir à toi !" » (III)</i></p>	<p>Alors qu'il est rentré de voyage, Raphaël fait tout pour contraindre ses désirs et son amour pour Pauline. Malgré les lettres reçues, il l'ignore, jusqu'à ce qu'elle se rende auprès de lui. Il lui révèle le secret de la Peau et succombant à sa beauté, il meurt dans un cri d'agonie après avoir voulu la posséder. Le présage de Pauline se réalise : <i>« Vous épouserez une femme riche ! [...] mais elle vous donnera bien du chagrin. Ah ! Dieu ! Elle vous tuera. » (III)</i></p>